

LE CHÂTEAU DE CADENET

En cette année 2023, après avoir vu une émission télévisée de Vaqui qui donnait des vues étonnantes sur les salles troglodytiques du château de Cadenet, je suis venu aussitôt les admirer et les photographier. Dans les lignes qui suivent, je n'ai pas l'intention de refaire l'histoire de village, mais d'essayer de comprendre ce site hors du commun, étudié par l'historien Guillaume BECKER.

Le cadre du château

Les vestiges du château-forteresse de Cadenet se trouvent sur un petit plateau dominant le village. La commune s'est investie dans la mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel, consolidant les zones de vestiges pour les sécuriser et les mettre en valeur, créant une passerelle pour accéder au site du château-résidence, aménageant des chemins d'accès et créant même un théâtre de verdure, ou un parcours sportif.



Inaugurés en 1994, le théâtre de verdure s'est encastré dans les seuls vestiges encore en place et la passerelle enjambe le fossé défendant l'accès au château-résidence.



Cela fut réalisé avec le concours financier du département, de la région, de la Communauté européenne, de la Direction régionale de l'environnement et inauguré officiellement le 2 juillet 1994 [1]. Un reproche cependant : sur le site, aucun panneau explicatif pour guider la visite. Seul un plan à petite échelle, sans indication sur son auteur et de sa date.

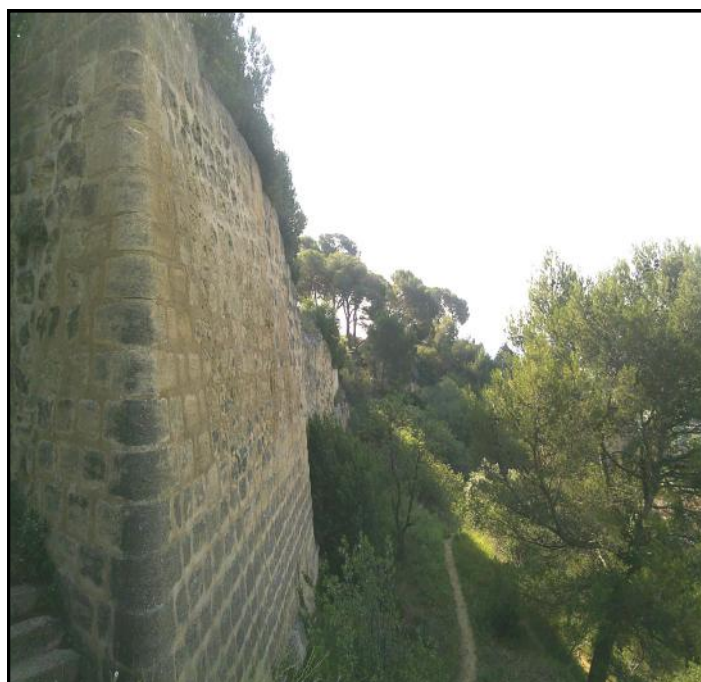
Le château-forteresse

Curieusement, les fouilles méthodiques entreprises à Cadenet concernent l'oppidum du Castellar, situé 1.5 km à l'est du village. Cet oppidum fit l'objet à partir de 2007 d'une opération de fouille programmée, dirigée par des membres du CNRS et de l'Université de Provence (Aix-en-Provence).

Quant au château, Charles Roland [2] l'avait déjà décrit en 1837 dans son ouvrage sur le patrimoine de Cadenet, avec les éléments de son époque. En 1922, César Jacquème [3] avait retracé l'histoire de Cadenet jusqu'à la Révolution de 1789. Quant aux auteurs modernes de notre région : Raymond Collier, René Bruni, ou Guy Barruol, ils n'ont pas fait d'étude détaillée de son site. Mais, le ministère de la Culture et de la Communication a produit en 1981 une publication très intéressante, donnant des plans qui permettent de comprendre les remparts et le château de Cadenet [4]. Cependant, dans ces lignes, mon but n'est pas de reprendre l'histoire du château, mais de faire part des réflexions que sa visite m'a apportées.

Bien qu'il y ait eu un premier castrum au XI^e siècle et d'autres aménagement par la suite, les vestiges encore visibles du château datent du milieu du XVI^e siècle, où de très importants travaux furent entrepris par le baron Antoine Honoré d'Oraison, vicomte de Cadenet. Quelques beaux pans de muraille, encore en place, en témoignent. D'après les vestiges visibles et un plan dressé sans indication de son auteur, un essai de reconstitution a donné 980 mètres de murailles doublées de fosses avec un nombre de

L'ampleur de ce vestige de muraille interpelle. La forteresse n'était-elle pas suradaptée à l'importance de Cadenet ?



tours et de portes difficiles à justifier. Mais, ce type de reconstitution est rendu très difficile et aléatoire par les lacunes importantes existant entre les vestiges de muraille encore visibles.

On est surpris par l'ampleur du grand pan de muraille situé au sud-ouest qui donne une forte impression de puissance. La route commerciale entre Aix et Apt et le gué sur la Durance justifiaient-ils un ouvrage de cette importance avec le coût qu'il engendrait ? Cela n'a pas été le cas à d'autres endroits de la région aussi stratégiques. Je ne pense pas que le fort ait été lié au gué sur la Durance situé à 3 km ; au milieu du XVI^e siècle, la portée des canons n'était que de l'ordre de 800 m et les boulets qui explosaient en atteignant leur objectif n'existaient pas encore. Il devait y avoir un poste sur la Durance.

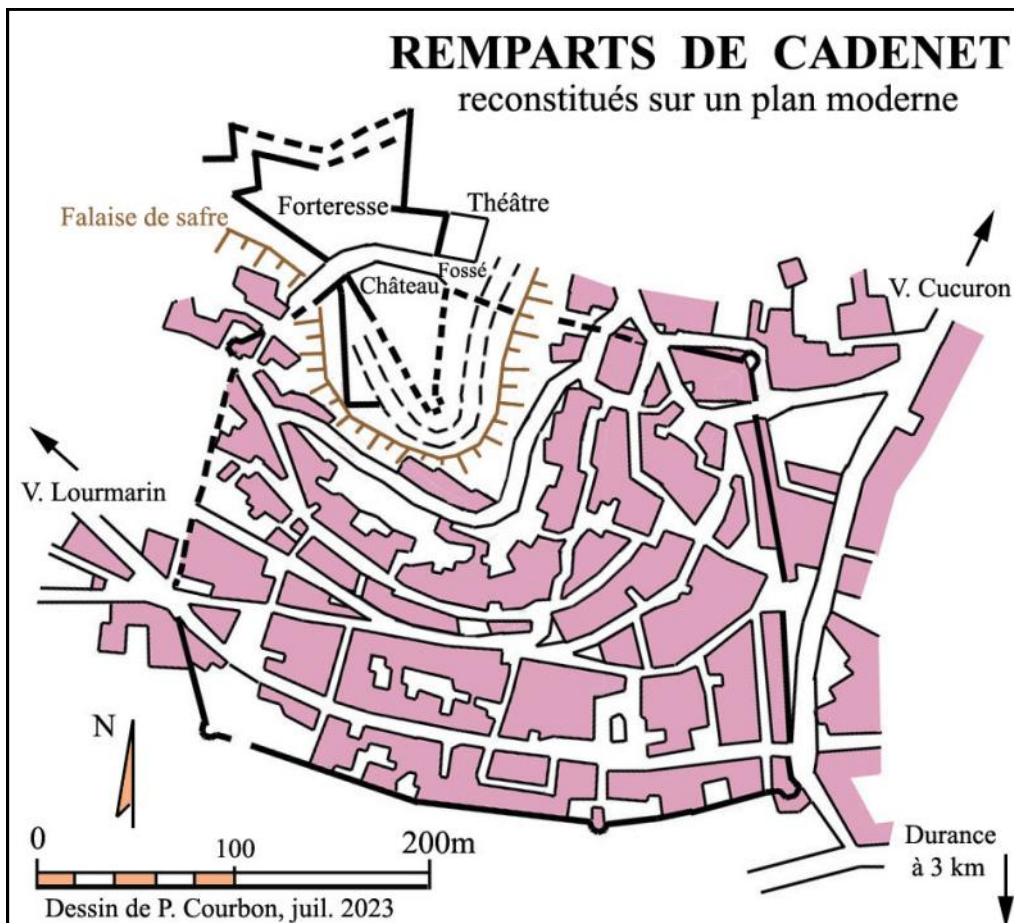
Sur le plan que nous avons vu [4] et redessiné ci-dessous, le château et la forteresse étaient au dessus du village, le kilomètre de remparts entourant le village se raccordait aux remparts de la forteresse. Cette disposition correspondait à un « encastellation », le seigneur voulant montrer son autorité en construisant un château dominant le village. C'est un cas très fréquent. Ici, le tempérament du vicomte de Cadenet ne l'aurait-il pas amené à construire au dessus d'un village prospère un ensemble forteresse-château qui marque les esprits ? De plus, nous étions depuis 1530 dans une période de conflits religieux violents qui opposait dans le Luberon catholiques et vaudois. On peut penser que cela a influencé l'importance des fortifications.

La résidence seigneuriale

Au milieu de cette forte enceinte de remparts dominant le village, se trouvait la résidence seigneuriale. Elle occupait un îlot triangulaire bordé de barres rocheuses et d'un fossé artificiel qui l'isolait des fortifications.

En 1666, Louis XIV fit détruire une grande partie de la forteresse, dont les six canons furent transférés au fort Saint-Jean à Marseille [1]. De même, il fit condamner plusieurs longues galeries creusées dans le safre et où se fabriquaient le salpêtre, seule une fut conservée. Subsistèrent quand même quelques portions de muraille de la forteresse et la résidence seigneuriale, qui fut décrite comme « un riche exemple de résidence aristocratique » avec son propre parc et ses jardins situés en dessous dans l'espace libéré par l'édit de Louis XIV. On y trouvait même un bassin, occupé actuellement par le théâtre de verdure. Ce bassin, comme les jardins et d'autres pièces d'eau devait être alimenté par une mine à eau située 1.5 km au nord, sur les pentes de la colline des Gardis. En 1806, cette eau fut détournée vers le village pour en alimenter les cinq fontaines.

Mais cette belle résidence fut pillée par les Révolutionnaires en 1792 et il n'en reste absolument plus rien. Il faut dire que comme dans d'autres endroits, les ruines servirent de carrière pour construire des habitations du village. Tout l'ensemble fut classé monument historique en 1947 [5].

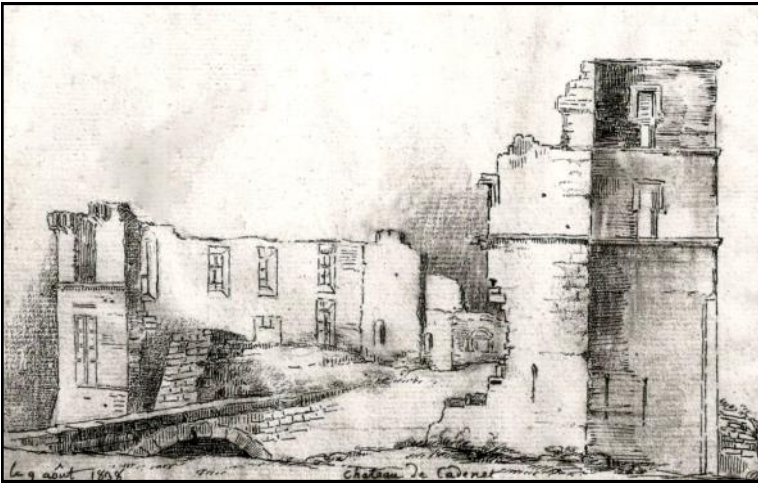


La reconstitution des remparts est issue de l'ouvrage sur le pays d'Aigues [4]. Elle a été appliquée sur un fond de plan actualisé.

Le château bâti sur un plateau de safre, domine les premières maisons du village de 50 m, mettant en lumière la place dominante du seigneur.

L'ancien village limité par les remparts ne mesurait que 300 m par 240. Ses remparts avaient été raccordés à ceux du château-forteresse.





Un dessin de la résidence réalisé en 1838 et conservé à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras. Il ne reste absolument plus rien de ces belles ruines .

La partie troglodytique

Le site du château dominant la Durance était propice à un peuplement depuis la préhistoire. Les premières occupations avérées sont celles des Cavares, peuple celto-ligure qui occupait le sud-est de la Gaule jusqu'à l'époque romaine et qui ont laissé dans la région plusieurs oppida, dont celui du Castellar situé à 1.5 km et vu précédemment.

Le petit plateau du site domine le paysage environnant. Il est constitué d'une roche argilo-sableuse, de couleur jaune formant une couche de plus de 50 m d'épaisseur : c'est le safre (nom provençal utilisé notamment par les maçons). Ce safre, plus facile à tailler qu'un calcaire massif gris, tel l'urgonien, était propice à la création d'habitats troglodytiques à partir des abris sous roche à la base des barres rocheuses. Il faut noter que plusieurs maisons du village bâties juste en dessous, au pied des rochers, comportent elles aussi une partie creusée dans le rocher et des caves y descendant.

En prenant du recul (Photo), plusieurs grottes sont visibles dans la falaise bordant le plateau. Mais la friabilité du safre et ses effondrements successifs ont nécessité des purges de la falaise pour la sécurité des maisons en dessous. Cela a réduit, fait disparaître

Ancienne photo montrant le plateau qui domine le village et dans les parois duquel s'ouvrent des habitats troglodytiques en partie condamnés actuellement.



tre, ou interdire l'accès d'une partie des habitats. Une dernière mise en sécurité aurait été faite à la fin des années 1990. C'est de cette période que datent les inesthétiques mais solides structures de soutien en béton armé que nous avons vues en plusieurs endroits.



L'effondrement de blocs a amené une purge de la falaise.



Abris situés à la base de la barre rocheuse, au niveau du village.





Le « château-résidence » se trouvait au dessus de cette barre rocheuse de 9 m de haut qui en protégeait en partie l'accès. Il est difficile de dire avec certitude de quand date la vaste galerie qui permet de rejoindre le sommet du plateau.

A l'intérieur de la forteresse, d'autres habitats ont occupé des abris sous roche au pied de la muraille S.O. du « château-résidence » lui-même. La plupart sont fermés par le mur construit pour soutenir la falaise et faire une bordure maçonnée au château-résidence. Il est difficile de dire s'ils ont tous gardé leur aspect d'origine ou si ils ont été agrandis et remodelés au XVI^e siècle. Dans les zones où les occupations se sont succédées sur deux millénaires, il est souvent très difficile de démêler ces occupations, surtout quand des nettoyages ont enlevé tout ce qui aurait pu s'accumuler au sol.

Fermés par le mur d'enceinte du « château-résidence », des abris se succèdent au pied de la barre rocheuse.



Ces creusements protégés par la muraille du château témoignent de plusieurs époques. On voit les strates rocheuses. En bas, au pied de la murailles, les salles se succèdent, une citerne est visible dans la première.





Ces creusements sont vraisemblablement plus anciens que le château.



Montant au puits, les escaliers qui ont été refaits par la mairie, avec une consolidation des murs et de la voûte. En bas, la belle perspective du puits remontant jusqu'à la surface.



C'est le cas de la partie souterraine où se creuse un vaste puits suivi d'une vaste citerne (plan) dont restent des revêtements d'étanchéité. Les escaliers montant au puits à partir de la grande galerie ont été rénovés par la mairie lors des travaux de consolidation du site (Photo au dessous).

Le puits

Le puits et sa partie haute sont de facture plus moderne que les salles en dessous, il est plus vraisemblable de les attribuer à l'époque de la construction du château. Dans les fortifications, le puits était une garantie d'un approvisionnement minimal en eau en cas de siège. On en trouve de nombreux en France, dont le plus profond avoisinant les 130 m, se trouve à Besançon [6]. En 1989, à la demande de M. Becker père, des spéléologues avaient pratiqué une fouille au fond du puits, descendant de près de 2 m. Aller plus bas aurait nécessité un étayage difficile à mettre en place. Aujourd'hui, pour des raisons de normes sécurité plus sévères, une telle fouille officielle serait difficile à mener.

Aussi, sans avoir encore trouvé d'archives précises relatives à ce puits, on ne peut donc que faire des suppositions. Pour Guillaume Becker, on devrait arriver au niveau de deux galeries : l'une formant mine à eau pour aller capter un suintement souterrain qui aurait alimenté le fond du puits et l'autre en sens opposé aurait permis de s'enfuir du château. Il fait référence à César Jacquème, qui parlait de « puits d'évasion », et aux légendes locales parlant de galeries permettant l'évacuation des habitants du château. Guillaume a vu des trous à intervalles réguliers qui auraient peut-être permis de descendre en escalade au fond du puits.

Cependant, la profondeur du puits pose un problème, le safre allant jusqu'à la Durance, 100 m plus bas. On le voit mal aller chercher un aquifère à ce niveau. Outre la difficulté de creuser un tel puits,

Permettant d'accéder au puits, un petit escalier descendait de la plateforme du château.



cela impliquerait un comblement sur une hauteur énorme difficile à expliquer, le dôme fermant le haut du puits étant encore intact (voir profil p.7).

Le safre n'étant pas d'une homogénéité parfaite, le suintement alimentant le puits pourrait-il correspondre à une zone où une plus forte teneur en argile l'aurait permis ? Une étude géologique fine reste à mener et l'intervention d'un sourcier-radiesthésiste pourrait peut-être déterminer la profondeur de cet écoulement.

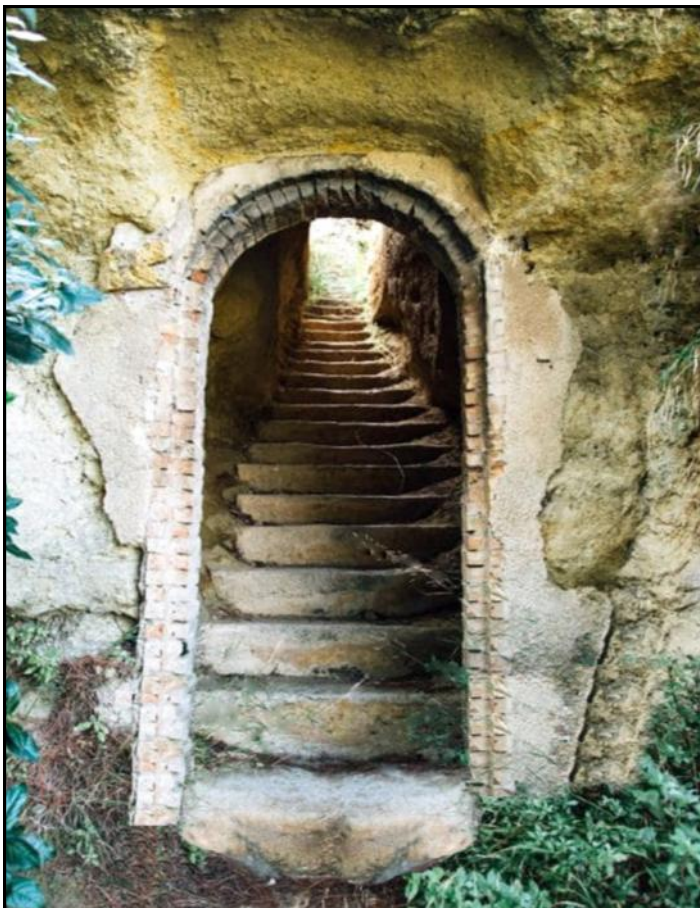
La citerne

Juste au dessus du puits, une belle salle de 9 m de long contenait sur 6 m une vaste citerne, dont un mur a disparu et à laquelle on accédait par une autre ouverture.

Une étude reste à mener quant à l'alimentation de cette citerne ; vu ses dimensions (plus de 30 m³), il est difficile de l'attribuer au puits seul. On peut alors penser à une alimentation par la pluie coulant sur les toits du château. Guillaume Becker pense aussi à la mine à eau des Gardis vue précédemment, mais des recherches sur le terrain seraient encore à mener. Logiquement, on peut penser que le puits restait seulement une solution de secours. Là encore, il y a matière à réflexion.

On ne sait d'ailleurs pas encore, comment l'eau était extraite du puits, était-ce par un seau avec une simple poulie, ou avec un dispositif de démulti-

Un autre escalier permettait d'atteindre la citerne, de quand date-t-il ?



La salle proche du puits était en grande partie occupée par une citerne comme le montrent les restes d'enduit d'étanchéité. On y accédait aussi par la grande ouverture accessible par le bel escalier venant de l'extérieur.

plication permettant de remonter un gros fût, comme cela s'est vu ailleurs [6].

Conclusions

Nous avons ici un site exceptionnel, qui par toutes les questions qu'il suscite va générer de nombreuses études. Nous souhaitons à Guillaume Becker, qui s'y est passionné, d'arriver à ses fins.

Remerciements

Je remercie Mme Valérie Boisgard, chef du service culturel de la mairie et M. Guillaume Becker, historien de l'association Clef pour leur amabilité à répondre aux questions que je leur posais. De plus, ce dernier m'a fait faire une visite commentée du site et m'a permis d'améliorer mon travail par la relecture qu'il en a faite.

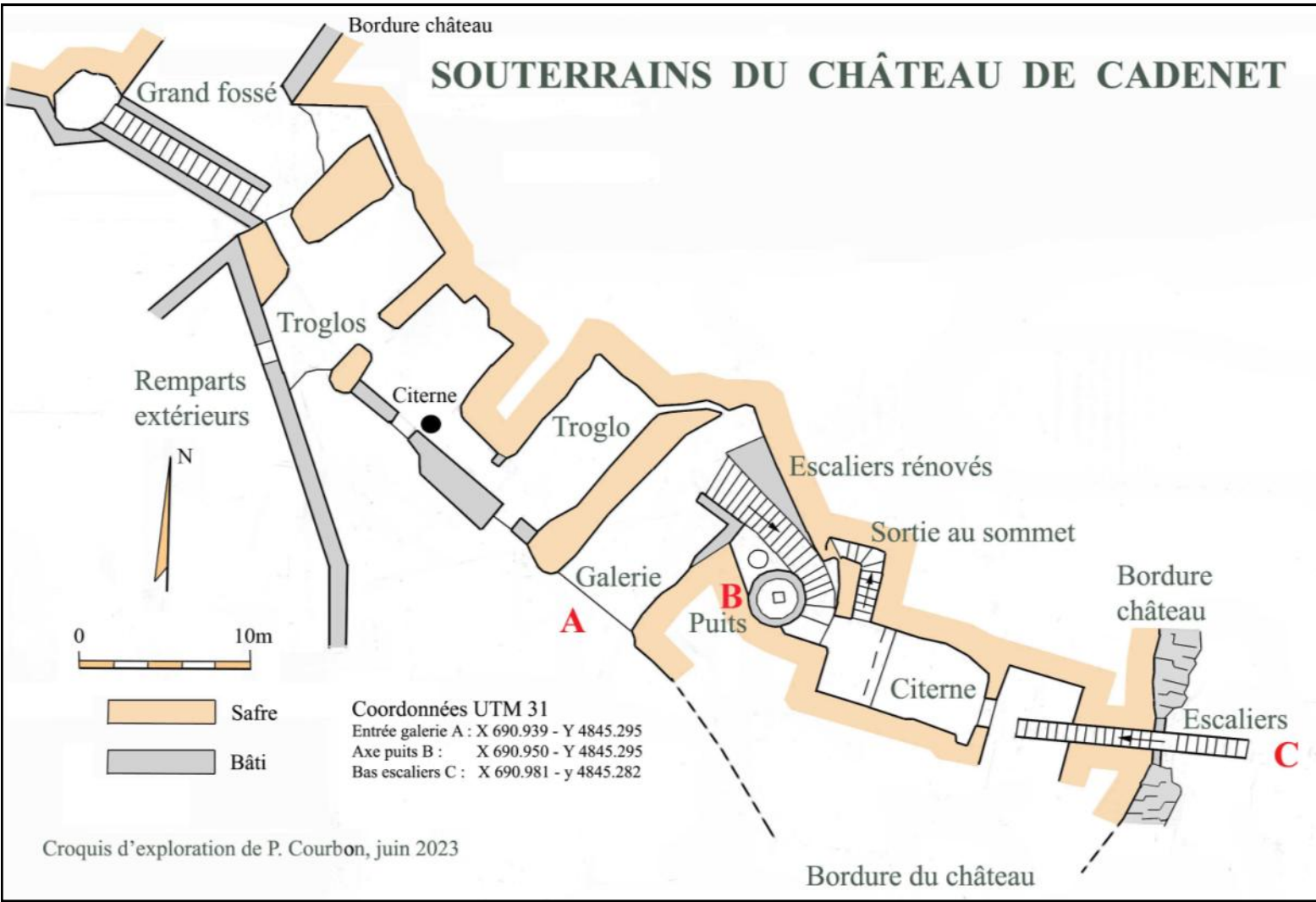
Bibliographie

- [1] Pierre-Jean AMAR, 1993-1994, Le site du château de Cadenet, 36 p., avec le concours d'Elisabeth Sauze, archiviste.
- [2] Charles ROLAND, 1993 et 2004, Cadenet historique et pittoresque, Res Universis. 277 p.
- [3] César JACQUEME, 1922, L'histoire de Cadenet : Du pagus Caudellensis, depuis les temps géologiques jusqu'à la Révolution de 1789, 550 p. Laffitte reprints, 1979.
- [4] Pays d'Aigues, cantons de Cadenet-Pertuis, Ministère de la Culture et de la Communication, 1951, Imp. Nat. 716 p.
- [5] Notice IA00057718 de la base Mérimée du patrimoine architectural
- [6] Paul COURBON, 2016, Les puits de la citadelle de Besançon et du fort de Joux (Doubs), Spelunca n° 142, p. 34-38.

Pièces annexes :

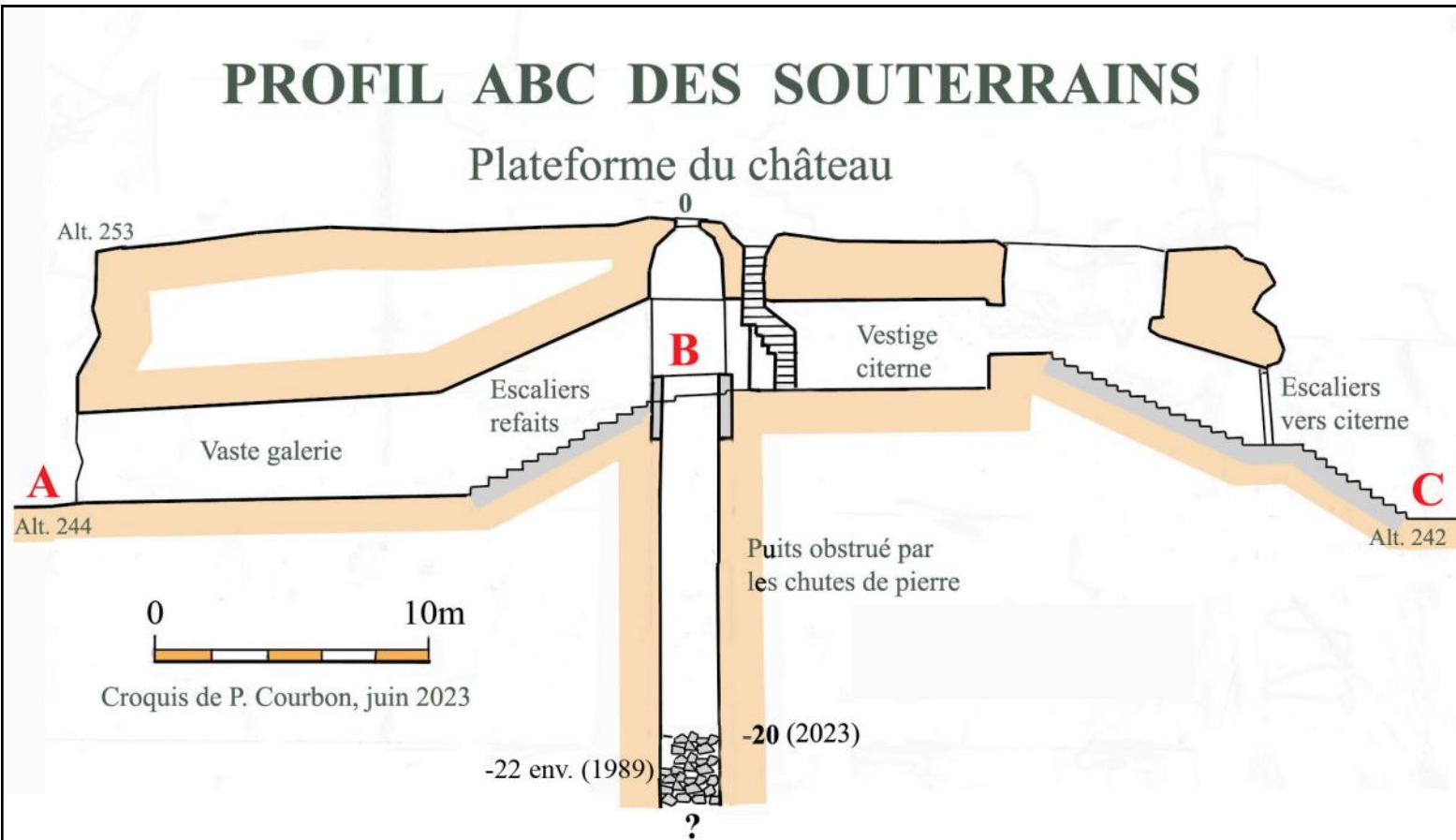
Topographies et discours du maire en pages 7 et 8.

Paul COURBON, juin-juillet 2023



Croquis d'exploration orienté à la boussole avec quelques mesures électroniques de distance et calé par 3 points GPS

Mine à eau des Gardis pour positionnement/ABC : UTM 31, X 691.241 Y 4846.685 Z env. 275 m, direction galerie d'entrée : 383 gr.



Le 2 juillet 1994 sera jour de fête pour le village de Cadenet, nous inaugurons la restauration du site du château.

Avec le concours de Pierre-Jean Amar, Elisabeth Sauze et Gérard Monnier, que je remercie vivement, il nous est agréable de présenter cet ouvrage pour marquer l'événement.

Cette restauration est le fruit d'une volonté municipale clairement affirmée et d'une équipe d'entrepreneurs solidement constituée autour du Centre Méditerranéen de l'environnement.

Le concours financier du Département, de la Région, de la Communauté Européenne et de la Direction Régionale de l'Environnement a permis d'assurer cette réalisation avec la collaboration du Parc Régional du Lubéron.

Au nom de la municipalité et de la population, je tiens à remercier vivement ces différentes collectivités. Elles nous ont permis de mener à bien ces travaux qu'il était juste temps d'entreprendre. Il fallait consolider, restaurer, débroussailler, affouiller pour faire ressurgir les grandes lignes de ce château, en permettre une meilleure lisibilité, retrouver les chemins par lesquels la population accédait au site et peu à peu se l'appropriait.

Que de souvenirs en ce lieu si riche au cœur des Cadenétiens. Il méritait bien cette nouvelle jeunesse qui va permettre, à deux pas du village, la tranquillité, le rêve, l'imagination.

Michel TAMISIER
Maire de Cadenet